

Elie Barnavi

L'Europe frigide. Réflexions sur un projet inachevé

André Versailles, 2008, 162 p., 12,90 €.

Enfin, un livre significatif sur l'Europe. Dans un style simple et précis, le franco-israélien Elie Barnavi met les Européens devant leurs responsabilités : veulent-ils d'une Europe insignifiante, déconsidérée, ou d'une Europe puissance qui prenne sa place dans un monde de grands, à côté des Etats-Unis, de la Chine, de l'Inde, du Brésil, de la Russie ? D'entrée de jeu, il dénonce le refus d'assumer ses racines chrétiennes, de la part d'une Europe fondée sur les quatre strates que sont la Grèce, Rome, les Barbares et l'Eglise : « l'histoire se venge si on prétend lui tourner le dos » (p. 38). Aeneas Sylvio Piccolomini, futur pape Pie II (1458-1464), fut le premier à employer son nom et à délimiter ses frontières (Espagne, France, Allemagne, Angleterre, Pologne, Italie). Elle s'est édifiée ensuite sur le socle de valeurs fondatrices que E. Barnavi appelle les tables de la loi de l'Europe : rationalité, liberté, laïcité et solidarité. La démocratie en est la conséquence ; et la diversité un simple fait, car « ce dont les Européens ont besoin n'est pas tant qu'on exalte ce qui fait leur différence, mais qu'on leur révèle ce qu'ils ont en commun » (p. 79). Depuis lors, hélas, cette Europe « devenue une culture de l'auto flagellation, du repentir et de la repentance » (p. 61), se limite aux droits de l'homme et à l'économie de marché. Ayant rappelé que la Turquie n'était européenne ni par la géographie ni par l'histoire, Elie Barnavi met en garde contre le renoncement à elle-même qui menace l'Europe : « Intégrer l'autre implique que l'on sache non seulement qui est cet autre que l'on prétend intégrer, et quel bagage culturel il apporte avec lui, mais aussi à quoi il s'intègre, et à quelles conditions. (...) Si toute émigration est arrachement, tout immigration est un contrat entre l'immigré et la société d'accueil » (p. 111). Un livre rare, qui va à l'essentiel.

SYLVAIN URFER